

## Laval théologique et philosophique



GIVERSEN, Søren, *The Manichaean Coptic Papyri in the Chester Beatty Library. Vol. I. Kephalaia. Vol. II. Homilies & Varia. Vol. III. Psalm Book Part I et II*

Paul-Hubert Poirier

Volume 45, numéro 1, février 1989

La Dogmatique de Gérard Siegwalt

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400433ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400433ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poirier, P.-H. (1989). Compte rendu de [GIVERSEN, Søren, *The Manichaean Coptic Papyri in the Chester Beatty Library. Vol. I. Kephalaia. Vol. II. Homilies & Varia. Vol. III. Psalm Book Part I et II*]. *Laval théologique et philosophique*, 45(1), 154–156. <https://doi.org/10.7202/400433ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1989

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Une telle situation est commune au Canada anglais et au Canada français, même si les rythmes et certaines modalités d'évolution diffèrent. Elle ressemble davantage à ce qui se vit en Grande-Bretagne qu'aux États-Unis. Elle pose aussi les problèmes sociologiques majeurs de la spécificité, du rôle et du fonctionnement de la religion dans une société travaillée par la modernité.

Sans se départir de son attitude de sociologue, l'auteur laisse deviner ou parfois suggère explicitement quelques questions à la pastorale. Ayant déjà poursuivi des études pour devenir pasteur, Reginald W. Bibby se demande si les grandes Églises ont bien fait de laisser ainsi façonner aussi facilement leurs organisations et leurs actions par les désirs et les demandes de leurs fidèles actuels ou potentiels. Mis à part le fait qu'il peut combler une minorité nostalgique, le retour au passé ne peut que discréditer la religion dans la marche en avant constante de la société ; de son côté, une trop grande pénétration de la religion par le monde risque d'édulcorer la spécificité de celle-ci et de lui faire perdre sa fonctionnalité propre. L'auteur conclut que le grand défi des religions aujourd'hui est de réconcilier les dieux, les personnes et la société. Nous voici ainsi parvenus à l'urgence d'une réflexion et d'une repensée en profondeur des idéologies et des pratiques des Églises, que commencent à proposer certains sociologues des religions et certains théologiens.

Étayée par de nombreux tableaux statistiques, des citations, des récits, des faits, des anecdotes, la thèse de Bibby est séduisante. Le contenu du volume ne permet pas de déterminer si elle est antérieure et extérieure à l'observation, la démonstration, selon cette hypothèse, ne retenant que les données servant à l'illustrer ou à la confirmer ou si elle résulte plutôt, à la manière d'une découverte, d'une lente maturation de la perception de l'auteur travaillé par toute la masse de données qu'il a recueillie. Quoi qu'il en soit de ce dilemme difficile à trancher, il reste que, nous appuyant sur notre propre expérience de recherche, nous n'hésitons pas à affirmer que l'explication construite par l'auteur nous paraît rendre compte de beaucoup de phénomènes religieux généralisés, souvent constatés isolément les uns des autres au Canada et ailleurs dans le monde, mais difficiles à relier entre eux dans une cohérence significative.

Un autre attrait du livre de Reginald W. Bibby réside dans le fait qu'il est facile à lire. L'auteur a le don de donner vie aux chiffres, en les mettant en rapport avec des faits vécus, des témoignages, des événements. Cette façon de procéder aboutit à un ouvrage de vulgarisation très proche de l'écrit journalistique. Ce type de présentation de résultats de recherches sociologiques déroutera peut-être le savant habitué à l'aridité des rapports scientifiques ; il séduira certainement le lecteur cultivé moyen. Dans un cas comme dans l'autre, il ne devrait pas faire oublier la large assiette de données sur laquelle il repose.

En raison de l'ampleur de son projet, de la richesse de son information, de sa vision d'ensemble et de son style, *La religion à la carte* captivera certainement quiconque s'intéresse à l'état et à l'avenir de la religion au Canada et dans le monde.

Jean-Paul ROULEAU  
Université Laval

Søren GIVERSEN, **The Manichaean Coptic Papyri in the Chester Beatty Library**. Genève, Patrick Cramer éditeur. Coll. : « Cahiers d'Orientalisme ». Volume I. **Kephalaia. Facsimile Edition** (« Cahiers d'Orientalisme », XIV), 1986. XXVI p., 354 planches photographiques. Volume II. **Homelies & Varia. Facsimile Edition** (« Cahiers d'Orientalisme », XV), 1986. X p., 126 planches photographiques. Volume III. **Psalmbook Part I. Facsimile Edition** (« Cahiers

d'Orientalisme », XVI), 1988. XIV p., 344 planches photographiques. Volume IV. **Psalmbook Part II. Facsimile Edition** (« Cahiers d'Orientalisme », XVII), 1988. XI p., 234 planches photographiques.

Le vingtième siècle a été marqué par plusieurs découvertes de textes anciens qui ont renouvelé du tout au tout notre connaissance des religions du monde méditerranéen et, au premier chef, du judaïsme et du christianisme. Les mieux connues de ces découvertes sont, sans conteste, celle, faite en 1947, des manuscrits dits de Qumrân ou de la Mer morte, et celle des papyri coptes de Nag Hammadi, retrouvés, quant à eux, à la fin de l'année 1945. Si ces deux trouvailles furent largement publicisées parce qu'elles touchaient directement à l'histoire du judaïsme et du christianisme, elles ne furent pas les seules à avoir retenu l'attention des savants, philologues et historiens des religions. En effet, deux autres découvertes les avaient précédées, qui allaient jeter une lumière neuve sur une religion jadis importante, née au III<sup>e</sup> siècle de notre ère et encore vivante au XIII<sup>e</sup>, en Chine, le manichéisme. Bien connue en Occident parce que Saint Augustin y appartient, cette religion à prétention universelle qui se voulait le relais définitif du christianisme, s'implanta rapidement en Orient, aussi bien en deçà qu'au delà des frontières de l'Empire romain.

Bien que la vitalité du manichéisme se soit manifestée de manière privilégiée par une abondante production littéraire, peu de choses avait survécu des écritures manichéennes, si ce n'est sous forme de citations et de témoignages indirects. Cette situation allait cependant changer de manière aussi inattendue que radicale grâce à deux découvertes de manuscrits manichéens, l'une faite au début du siècle dans le Turkestan chinois, l'autre en 1929, en Égypte, plus précisément à Mādīnāt Mādī, dans le Fayyūm. Malheureusement les circonstances firent que, surtout en ce qui concerne les manuscrits du Fayyūm, on ne put profiter pleinement de l'apport de ces textes nouveaux. Outre leur mauvais état de conservation qui en rendait la lecture difficile, les papyri retrouvés à Mādīnāt Mādī furent partagés entre le Musée de Berlin et la Chester Beatty Library de Londres (puis Dublin). Lorsqu'éclata la seconde guerre mondiale, une petite portion seulement du lot avait pu être éditée et traduite, le reste attendant encore d'être traité en vue de sa conservation définitive. Si le travail de préservation matérielle des papyri se poursuivit jusqu'au début des années soixante, rien n'en fut publié après la guerre, sauf quarante-sept pages du fonds berlinois éditées en 1966. C'est pour remédier à cet état de fait que furent mises sur pied, il y a quelques années, deux équipes de travail qui se chargeraient de l'édition l'une, des manuscrits de Berlin, l'autre, de ceux de Dublin. Et c'est à cette dernière, composée des Prof. Giversen (Aarhus, Danemark), Krause (Münster, RFA) et Kasser (Genève, Suisse), que nous devons une première publication qui, d'un coup, rend accessible, sous forme de planches photographiques, l'ensemble des *manichaica* de Dublin. Cette publication constitue un événement dans le domaine non seulement des études manichéennes, mais aussi dans celui de l'histoire de la pensée. Non que l'objectif soit atteint — il s'en faut ! —, mais parce que désormais, le travail de déchiffrement et de traduction des textes peut recommencer, et cela, après un demi-siècle d'interruption. L'édition en facsimilé que vient de nous procurer le Prof. Giversen est en effet l'instrument de travail indispensable qui manquait jusqu'ici. Il fournit bien sûr les photographies des manuscrits mais aussi, en introduction, des données essentielles sur l'arrangement des feuillets à l'intérieur de chacun des codices. Pour la rédaction de ces introductions à chacun des volumes, le Prof. Giversen, outre l'examen des papyri, a exploité des archives inédites, dont les papiers de C.R.C. Allberry.

Comme l'indique Michel Tardieu (*Bulletin de la Société française d'Égyptologie*, n° 94, 1982, p. 7), la collection aujourd'hui répartie entre Berlin et Dublin se compose pour l'essentiel de textes non de Mani lui-même, mais de la tradition manichéenne. On y trouve au moins six ouvrages, soit 1° le recueil des *Lettres* de Mani et de ses premiers disciples, 2° une biographie

## RECENSIONS

hagiographique de Mani, 3° des *Homélies*, 4° un grand traité doctrinal, les *Képhalaia*, 5° un commentaire de l'*Évangile* de Mani, intitulé *Synaxeis*, et 6° un *Psautier* (cf. M. Tardieu, *Ibid.*). De ces ouvrages, ou plutôt de ce qui en reste aujourd'hui, les deux premiers sont conservés à Berlin et les troisième et sixième à Dublin, alors que les quatrième et cinquième se retrouvent partagés entre ces deux villes. Ce corpus constitue une documentation de première importance pour la connaissance de la dogmatique, de l'exégèse et de la piété manichéennes, qui n'a pu être exploitée jusqu'ici que d'une façon très imparfaite. Il faut donc se réjouir de la publication du Prof. Giversen, qui est un premier pas en vue de la publication de la collection de Dublin. On ne peut que souhaiter qu'un travail aussi bien commencé aboutisse, dans des délais raisonnables, à la réalisation d'une édition critique accompagnée d'une traduction. La parution d'une telle édition sera en tout cas un inestimable service rendu à la science et à l'histoire de la culture.

Paul-Hubert POIRIER  
Université Laval